

« On ne se sent pas dans un hôpital » : cette maison où les adolescents disent leur mal-être



Le dispositif ambulatoire adolescents de Lorient est hébergé dans une vieille bâtisse rénovée en 2022, à deux pas de la gare, à Lorient. Psychologues, éducateurs, médecins, infirmiers sont à l'écoute des jeunes et de leur famille.

Six maisons des adolescents accueillent les 12-18 ans en souffrance psychique en Bretagne. À Lorient, le dispositif ambulatoire, situé près de la gare, témoigne de demandes en hausse et de délais qui s'allongent depuis la crise covid. Rendez-vous en salle d'attente.

Tinaïg patiente, l'œil sur les belles moulures apparentes. C'est son troisième rendez-vous avec une psychologue de la Maison des adolescents (MDA) de Lorient. La jeune fille de 16 ans est venue d'elle-même, sur les conseils de camarades de classe, déjà habitués à ce lieu de premier accueil. « L'endroit est agréable, les démarches faciles, on ne se sent pas dans un hôpital ». Tinaïg explique s'inquiéter de ses récentes crises d'angoisse. « Elles ont commencé en janvier. Je suis prise de vertiges plusieurs fois par jour et j'ai du mal à respirer. J'ai une grosse charge de travail cette année, il y a tout le temps des contrôles et je me sens stressée. C'est très dérangeant ».



Le 2 rue du Poulorio, à Lorient, accueille la maison des adolescents, un hôpital de jour et un centre médico-psychologique depuis septembre 2022 (Xavier Dubois/Le Télégramme)

Les chiffres s'emballent

Comme, Tinaïg, 1 559 jeunes de 12 à 18 ans ont franchi, en 2022, les portes de la grande maison bourgeoise, située à deux pas de la gare de Lorient. Ils ont été reçus dans l'un des cinq pôles du dispositif ambulatoire adolescents (1), qui a pris ancrage dans ces locaux refaits à neuf il y a huit mois. Les chiffres étaient stables, autour de 1 300 personnes, avant 2020. Ils ont grimpé et sont à saturation cette année. « Certes, le travail de prévention et de liaison (avec les infirmières scolaires, le pôle psychiatrique de l'EPSM Charcot, les urgences pédiatriques du Groupe hospitalier Bretagne Sud ou encore les centres médico-psychologiques) nous amène plus de monde », évoque Yves Coquil, cadre de santé en charge de l'organisation du dispositif ados.

L'angoisse a gagné les plus jeunes, avec des tentatives de suicide dès la 6e

Mais il a surtout fallu composer avec de nouveaux pics de fréquentation, à chaque sortie de confinement. « Certains jeunes ont eu du mal avec le retour à l'école et la resocialisation. Faute de suivi pendant la crise covid, les situations psychiques déjà tendues se sont aggravées. Nous avons dû proposer des rendez-vous plus fréquents ». De quoi créer l'engorgement. « Le délai d'attente est passé de deux semaines il y a deux ans à deux mois aujourd'hui », déplore le chef de service.

« Une belle écoute »

La secrétaire Séverine Gudin travaille à la MDA depuis seize ans. La quadragénaire souriante dit avoir senti la pression s'accroître. « Le mal-être est beaucoup moins saisonnier qu'avant. Les coups de fil explosent dès la première semaine de septembre, et on ne connaît plus les creux habituels de l'été. L'angoisse a gagné les plus jeunes, avec des tentatives de suicide dès la 6e » (2). Pour Séverine, les parents, eux-mêmes insécurisés, auraient plus de mal à donner des repères à leurs ados. Elle évoque l'exemple de cette collégienne accueillie récemment. « Ses parents boulangers viennent de fermer leur commerce à cause de la flambée des coûts de l'énergie. Leur fille en a été très angoissée ».

Des parents, justement, la salle d'attente en compte quelques-uns, ce mardi après-midi. Il y a Anne, de Plumelec, qui accompagne sa petite dernière de 16 ans. « Emmy broie du noir et a pris du poids depuis que mon mari et moi nous sommes séparés, l'an dernier. Elle va voir une nutritionniste et a eu un bon feeling avec l'infirmier. J'espère que ça va l'aider ».



Vincent, de Guidel, accompagne sa fille Sanaa, 15 ans, suivie à la Maison des adolescents de Lorient une fois par semaine depuis

décembre 2022. « Sans cet accueil, j'aurais été désespéré », dit le papa. (Xavier Dubois/Le Télégramme)

À lire sur le sujet

La santé mentale des jeunes Bretons se dégrade

Il faut du temps, mais il y a du mieux. Sans les conseils de la Maison des adolescents, j'aurais été complètement désespéré

Espoirs et inquiétude

Pour Corinne, assise à côté du grand Loévan, 16 ans, la situation semble plus compliquée. « Mon fils a été diagnostiqué haut potentiel intellectuel (HPI). Il a décroché en début d'année de seconde, parce qu'il s'ennuyait. Aujourd'hui, il est sous antidépresseurs et passe son temps devant les écrans. Je ne sais pas si la MDA pourra l'aider ».

Vincent, lui, est dithyrambique : « Ici, on bénéficie d'une belle écoute ». Sa fille de 15 ans est suivie une fois par semaine depuis une tentative de suicide, en novembre 2022. « Sanaa a subi du harcèlement scolaire en CE2. Les années collège ont exacerbé ses angoisses et la période covid sa dépendance aux réseaux sociaux ». Le papa a vu combien sa fille allait mieux quand elle n'avait pas son téléphone. « Il faut du temps, mais il y a du mieux. Sans les conseils de la MDA, j'aurais été complètement désespéré ».

La psychologue Faustine Kerric acquiesce. Comme ses collègues éducateurs spécialisés, infirmiers, psychologues, pédopsychiatres, assistantes sociales, diététiciens ou psychomotricienne, elle espère surtout que la pédopsychiatrie obtiendra rapidement davantage de moyens humains. De quoi réduire les délais « et ne plus avoir à hiérarchiser les demandes », termine Yves Coquil, lui aussi inquiet. « Un ado qui va mal ne pense déjà pas au lendemain, termine Faustine. Comment voulez-vous lui demander de se projeter dans deux mois ? »

1. Le dispositif, qui dépend de l'Établissement public de santé mentale (EPSM) Charcot, à Caudan, comprend la Maison des adolescents, le centre médico-psychologique, l'équipe mobile, l'équipe de pédopsychiatrie de liaison et l'hôpital de jour, ouvert en septembre 2022.

2. Un numéro national de prévention du suicide a été lancé le 31 14

